

MARQUET

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649254392

Marquet by George Besson

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

GEORGE BESSON

MARQUET

marquet

PAR GEORGE BESSON

MARQUET

Chaque printemps, aux deux Salons officiels, l'offensive en masses serrées des généraux et des rois peints par des hommes du monde, l'offensive des femmes du monde et des princes de l'Eglise peints par des diplomates qui firent un stage à la rue Bonaparte, annonce la fin d'une saison d'art parisienne.

Encore quelques expériences de laboratoire d'un peintre à théorème, puis l'exposition « adorablement désuète » du prince patagon, le manifeste du petit Tahitien que l'esprit de Gauguin tourmente... Encore une parade russe, persane, munichoise ou nègre et Marquet rentre d'un long voyage.

Il arrive, un matin, couvert de la poussière de Naples, de Tanger, de l'Estaque, il arrive avec quelques peintures claires et l'on dirait qu'après la lecture d'articles lourds, après la tyrannie d'un pédant, un ami insoucieux de système et d'artifices consent à s'exprimer avec des mots exacts en quelques phrases simples.

Est-il le plus grand, le plus profond, est-il le plus nouveau des peintres de ce printemps-là ? A ce moment que nous importe ! Il s'en soucie bien peu lui-même. Quand, après trois mois de Paris, de boue, de ciels noirs, de fâcheux, vous voyez au petit matin le premier mimosa de l'Estérel, vous étonnez-vous qu'il ne soit pas l'arbre de Delacroix, compagnon de Jacob et de l'Ange, le plus beau pin d'Aix, un bosquet du Poussin ?

Oubliez-vous déjà votre besoin d'allégresse, votre désir de vivre et de vous libérer ? La mer !... la mer « éclatante, couleur de vin ou couleur de violettes ». La croupe rose ou bleue du Vésuve borde le ciel de Naples... Les petites vagues reflétées posent une moire dansante aux flancs verts des bateaux du Vieux-Port... Devant la rade de l'Éstaque les cimes claires des pins rompent la lumière et se volatilisent dans la vapeur d'eau... Dans les golfes de la Méditerranée, il n'est pas de reflets qui ne trouvent de surface apaisée pour suivre leur chemin sans être bousculés...

Un air transparent réveille notre goût des départs, nos regrets ou nos souvenirs : odeurs des jardins au bord de la mer, odeurs de navires... d'eaux aimées. Cet air nous était nécessaire et il semble que, pour contenter désormais tous nos sens, il suffise de l'aspirer sans cesse de toute notre ardeur.

Une dame, que Gérôme fit héritière de ses uniformes et qui devint la muse d'un géomètre-arpenteur de certaine récente peinture, me disait en faisant la moue :

— Marquet n'a pas d'idées... Marquet n'a pas de théories... Connaissez-vous les idées de Marquet ?... Marquet ?... Un vagabond... Marquet a-t-il même un atelier ?

Je connais l'atelier de Marquet, Madame, en marge de l'Atelier où l'on esthétise, où l'on fabrique les manifestes et les novateurs de génie. Marquet garde son rôle de peintre. Il n'est guère pour lui de souci plus sérieux que le souci de sa liberté. Il veut être libre pour peindre, libre même pour oublier la peinture, libre encore, libre davantage pour n'être ni questionné, ni consulté, pour ne devenir ni un expert, ni un éducateur de sots.

Et voilà pourquoi, vous n'avez jamais fait de conférence en son atelier.

« Peintre, je suis peintre, pourrait-il dire, mais ce métier doit-il me confier une mission supérieure ? » Et il s'efforce de prouver qu'il ne saurait exercer un sacerdoce, que s'il est un problème de la peinture, ce problème n'est pas forcément solidaire de tous les grands problèmes. Pour n'avoir jamais asservi son art à la construction d'un système, pour avoir senti la vanité des théories, pour n'avoir pas fait tous les

